

« Il lui fallait écrire des textes imaginés par d'autres, rendre matériel les ébauches suspendues dans l'espace et faire de ses adeptes des scribes, des substituts. Lorsque tous les livres imaginés seraient enfin rédigés et que les bibliothèques imaginaires seraient enfin construites pour les accueillir, l'univers tout entier connaîtrait enfin l'harmonie comme un puzzle reconstitué. Les fragments éparpillés seraient mis bout à bout et le monde révélerait son mystère.

Basil est mort en 1976, sans avoir pu mener sa mission à terme. D'autres lui ont succédé depuis, assurant ainsi la pérennité du projet. Voilà cinquante ans que nous parcourons le monde à la recherche de ces fils à tirer. Nous sommes les tisserands du futur commun, les forceps du destin. Ceux qui se font appeler auteurs, comme vous, se contentent souvent d'inventer des livres qu'ils n'ont pas le courage d'écrire. Nous remplissons alors ces coquilles vides afin que le plein supplante le creux, que la présence inonde l'absence. Ce qui est dit une fois se met à exister, mais l'embaras de l'éther, saturé de vos discours inaboutis, doit nécessairement se purger dans notre monde. Vous n'imaginez pas l'encombrement des limbes ! Il nous a fallu bâtir la bibliothèque de Fort Moxie, inventée par Jack Mcdevitt en 1988, pour y ranger les œuvres imaginaires qu'il avait ébauché, de nouvelles pièces de Shakespeare, des romans de Melville, une suite de *Moby Dick*, pour être tout à fait précis. Autrefois, ces œuvres étaient qualifiées d'apocryphes ou d'impostures. Nous préférons le terme de Réalisations. Ces textes, longtemps inaccessibles et finalement parachevés, ne sont toutefois pas destinés à être lus. Nous les stockons en lieux sûrs, car nos bibliothèques sont réservées aux membres de l'ordre. Il arrive cependant que nous ayons des fuites. Le *Necronomicon*, inventé par Lovecraft dans les années vingt, et que vous trouvez aujourd'hui dans le commerce, est le fruit d'un long et minutieux travail. Si le véritable Abdul Alhazred avait un jour existé, il serait aujourd'hui fier de nous. Le *Cavalier de Novgorod*, dont Cendrars s'est vanté toute sa vie, sans jamais l'avoir écrit, a également échappé à notre vigilance. De curieux bibliophiles en ont trouvé un exemplaire dans les dernières années du siècle précédent. Les puces de Moscou regorgent décidément de choses bien étranges et secrètes. Certains auteurs nous livrent parfois une description détaillée de l'ouvrage à venir, ce qui facilite grandement la tâche du rédacteur, d'autres sont hélas plus elliptiques. Il nous faut alors nous en remettre au bon sens et au hasard. Borges, a bien sûr été pour nous une source de tourments ineffables, mais une fois rédigés *l'Histoire générale des labyrinthes* et *l'Encyclopédie de Tlön*, la tâche fut tout de même plus facile, je le concède.

- Attendez, attendez, j'ai déjà suffisamment de mal à suivre votre charabia, je ne sais pas si c'est le champagne ou quoi, mais qu'est-ce que j'ai à voir dans tout ça ? Pourquoi est-ce que vous me racontez ça, à moi ?

- Cinquante ans ont suffi ! Vous comprenez ? Au début, Basil était presque seul, entouré d'une poignée de fidèles. L'entreprise semblait titanique, presque éternelle et puis nos rangs ont grossi, considérablement. Nous voilà au bout du chemin, Monsieur Steren, vous êtes le dernier. L'imagination est terriblement suspecte de nos jours. Depuis quelque temps, nous avons noté une raréfaction de la tâche. Nous sentions que le jour était proche.

- Hein, attendez, qu'est-ce que vous êtes entrain de me dire ? Je comprends rien !

- C'est parce que vous êtes le dernier, que j'ai déroqué à la règle. Je suis venu vous parler, car mon travail est bientôt terminé.

Nous avons une discipline très stricte, comprenez vous, des exigences, une déontologie en somme. Nos rédacteurs sont tous d'authentiques homonymes, ou presque. C'est pas une faute d'orthographe par ci par là, qui va changer quoi que ce soit, tout de même...Maintenant il va falloir vous atteler à la tâche (...)